

Les pratiques corporelles ne sont jamais neutres

par Géraldine Chollet

Après vingt années d'enseignement du langage de mouvement Gaga, j'ai fait le choix de ne plus transmettre mon travail sous ce label.

Cette décision ne constitue ni un rejet de la pratique elle-même ni une remise en question des expériences sensibles, artistiques et corporelles qu'elle a rendues possibles — expériences qui ont profondément nourri mon parcours et continuent d'informer mon enseignement et ma créativité. Elle s'inscrit en revanche dans une réflexion éthique et politique sur la circulation des pratiques artistiques à l'échelle internationale. Aujourd'hui, le label Gaga est indissociable d'institutions culturelles israéliennes et participe, volontairement ou non, à une stratégie de rayonnement culturel, soutenu par des institutions européennes et américaines, qui contribue à normaliser une situation intolérable.

J'ai visité Israël pour la première fois en 1997. Mon guide était un jeune juif israélien qui avait refusé de faire l'armée. Alors que j'arrivais pénétrée de récits célébrant la création de l'État d'Israël, j'ai pris la réalité de la colonisation en pleine face. Au fil des années qui ont suivi et jusqu'en 2019, j'ai visité Israël à de très nombreuses reprises à la fois pour me former à l'enseignement de Gaga et aussi pour visiter ma sœur mariée à un homme palestinien. J'ai traversé le pays avec elleux et la réalité de l'apartheid est très clairement apparue.

Durant toutes ces années, je n'ai jamais réalisé que la diffusion de l'art et des idéologies humanistes de gauche pouvait être manipulée pour servir le nettoyage de réputation d'États offensifs. J'écris volontairement «État» au pluriel, Israël n'étant malheureusement pas le seul pays supposément démocratique qui pratique la violence aussi bien à l'égard de certain·ne·x·s de ses citoyen·ne·x·s qu'à l'extérieur de ses frontières. Dans ce contexte, la liberté des artistes, tout comme le fait de tolérer l'existence de militant·e·x·s modéré·e·x·s, est utilisée comme *soft power*, la vitrine d'une démocratie prônant la liberté de penser, de créer et de s'exprimer, reléguant à l'arrière-fond la violence d'État.

Je souhaite que mon retrait du label Gaga ne soit pas utilisé pour nourrir ce qui nous sépare et nous divise en tant qu'humanité : le problème n'est pas Gaga LTD. Le travail développé par cette fondation et toutes les personnes qui la composent est d'une grande qualité artistique et humaine. Je pointe en revanche l'utilisation de la culture par un système politique violent qui cherche à adoucir son image à l'étranger, à mettre un nuage de beauté et de plaisir devant l'horreur.

Les cours que je propose reposent donc sur une conviction simple : les pratiques corporelles ne sont jamais neutres. Elles portent des imaginaires, des valeurs, et participent à des récits collectifs.

Transmettre aujourd'hui hors de tout label institutionnel est pour moi une manière de préserver l'intégrité du travail corporel, de refuser toute instrumentalisation symbolique

de l'art, et d'ouvrir un espace où le mouvement peut rester un lieu de sensation, de pensée et de relation — plutôt qu'un outil de normalisation politique.

Cette position n'est pas une injonction ni une vérité imposée. Elle est une invitation à la vigilance, à laisser éclore notre capacité à tenir la complexité du monde, à respecter la nuance. C'est une responsabilité partagée.

Plutôt que de juger Gaga LTD et les personnes qui la composent, plutôt que de pointer du doigt les civils israélien·ne·x·s, regardons-en nous-mêmes quelles sont les histoires que nous nous racontons pour rendre les situations violentes et injustes qui nous entourent viables et supportables.

Pour ma part, je considère que je suis faite de la même pâte humaine que les génocidaires. Reconnaître la violence qui m'habite me rappelle l'importance de regarder en face mes propres soucis de territoires, mes zones d'occupation ; me souvenir des situations où j'ai dépouillé d'autres personnes de leur humanité, les différenciant ainsi de moi par des jugements à l'emporte-pièce ou le manque d'attention.

Je continue de croire profondément au pouvoir du mouvement comme espace de transformation, de tendresse et de résistance — dès lors qu'il est transmis dans un cadre conscient, indépendant et éthique.